

Nous continuons la publication du volumineux courrier que nous ont valu les Jeux de la XXIII^e Olympiade à Los Angeles l'été dernier. Ce mois-ci, nous avons choisi les réactions inspirées par le déroulement des épreuves et l'espoir de voir de nouvelles disciplines inscrites au programme :

M. Guillermo Morales (MEX) félicite le comité d'organisation des Jeux d'avoir eu « *la bonne idée de programmer le marathon le dernier jour. Cette épreuve, sans doute la plus pénible de toutes, est très populaire, et le public (dont il faisait partie) a pu suivre l'événement sur le parcours et regarder la cérémonie de clôture à la télévision dans l'enthousiasme d'une journée unique* ».

M^{me} Muller (FRG) compare la natation synchronisée au patinage artistique en disant : « *Ces deux disciplines témoignent de la même maîtrise sportive pour un spectacle proche de l'art* ». Ce n'est pas l'opinion de M. Frank Lameira (USA) qui, même s'il l'apprécie, ne considère pas la natation synchronisée comme un vrai sport. Il préférerait « *que le tennis de table soit admis comme sport de médailles* ».

« *Le judo féminin a atteint les conditions requises pour être qualifié comme sport olympique* », nous écrit M^{me} Karen Briggs (GBR) « *on devrait lui donner une chance* ». Elle poursuit : « *J'ai gagné trois championnats d'Europe et un championnat du monde (moins de 48 kg), que puis-je faire maintenant ? Dois-je m'arrêter ? Ma seule ambition est de concourir aux Jeux Olympiques* », M^{me} Martha Pezzula Mann (USA) est déçue : « *Que les épreuves du 20 km et du 50 km marche n'ait bénéficié que d'une si pitoyable couverture télévisée n'est rien à côté du fait que la télévision n'a jamais montré les vainqueurs recevant leur médaille. Pourtant, ils avaient travaillé dur, et étaient dignes d'éloges* ».

La Fédération des personnes handicapées (USA) nous écrit : « *Nous souhaitons que vous sachiez combien nous avons apprécié l'inclusion d'épreuves à l'intention des handicapés en cette année olympique. Nous espérons que cela sera poursuivi dans l'avenir. les handicapés veulent faire partie intégrante de ces compétitions internationales pour la paix et la bonne volonté* ».

M. V. Coppini (MLT) félicite le CIO d'avoir introduit les casques de protection pour la boxe, ce qu'il décrit « *comme la réapparition du soleil après six mois d'absence* ». Dans sa lettre, M. Coppini se réfère à une récente étude de l'Association médicale britannique sur la boxe et les lésions cérébrales dont les résultats, précise-t-il « *sont un réquisitoire contre le maintien de la boxe comme un sport* ».

Enfin, le père Eugene J. Bettinger (USA), conscient des problèmes rencontrés par le Mouvement olympique au cours des trois dernières Olympiades, nous a envoyé ses impressions dans un poème dont voici les deux strophes finales :

*Montréal, Moscou, Los Angeles.
Les résultats sont tous les mêmes
Quand ni le Tiers-Monde, ni l'Ouest ni l'Est
ne viennent
Les Jeux Olympiques perdent leur raison d'être.
Retrouvons l'esprit de 96 et son pays d'origine
Abandonnons les errances néfastes des stupides
sites d'argent
Créons un paradis terrestre du sport,
permanent et neutre
Retournons à Olympie et crions pour toujours
son message!*

DEUIL

Alfredo Foni (ITA), ancien champion olympique et entraîneur de football, est décédé en janvier, à l'âge de 74 ans. Vétéran pendant treize ans à la « Juventus », l'équipe de Turin, il fit partie de l'équipe médaille d'or aux Jeux de la XI^e Olympiade à Berlin, en 1936, et de celle qui remporta les championnats du monde en 1938 à Paris. Il débuta sa carrière d'entraîneur en 1947, avec plusieurs équipes locales, puis avec les équipes nationale et olympique italiennes (Helsinki, 1952). Il s'était retiré en 1968 après avoir été quatre ans directeur de l'équipe suisse.

Mihaly Kocsis (HUN) est décédé le 18 janvier 1985, dans sa soixantième année. Collaborateur principal du Musée de l'Éducation physique et du Sport de Budapest et membre de l'Académie Olympique Internationale. le professeur Kocsis restera dans toutes les mémoires comme un grand serviteur de l'idéal olympique. Son œuvre sur l'un des principes fondamentaux du Mouvement, la pédagogie sportive, fait autorité.

Toutes nos condoléances vont à sa famille et à son Comité Olympique.

Nous apprenons le décès du père de **M. John Rodda**, journaliste sportif au « Guardian », membre de la commission de presse du CIO. Dans ces tristes circonstances, le CIO lui adresse ses plus sincères condoléances.



ADIEU À GASTON MEYER

Gaston Meyer aurait eu quatre-vingts ans le 1^{er} mai de cette année. Il était né en 1905 à Savignac-les-Eglises, petit village du sud-ouest de la France. Sportif convaincu, il pratiqua l'athlétisme - saut en hauteur et 110 m haies - et très vite, après ses études secondaires, éprouva le désir d'écrire sur le sport.

Il entre à dix-neuf ans à « Aérosports » puis à « L'Echo des Sports », et en 1932, devient chef de la rubrique athlétisme à « L'Auto ». Spécialiste de cette discipline, il anime le Metropolitan Club, avec les plus grands entraîneurs de l'époque.

En 1935, il fonde avec l'aide d'amis passionnés comme lui, le Club d'Athlétisme Français, le CAF, qui fut d'une importance primordiale dans le développement du demi-fond français. Ce club compte de nombreux internationaux dans toutes les disciplines, dont Marcel Hansenne, médaille de bronze au 800 m aux Jeux à Londres en 1948, qui lui donna son plus grand succès en battant le record du monde du kilomètre.

Après la guerre, de retour de captivité, Gaston Meyer se consacre davantage à sa profession de journaliste. Il entre à « L'Equipe » pour devenir rédacteur en chef adjoint puis rédacteur en chef en 1954, fonction qu'il occupa jusqu'à sa retraite en 1970.

A travers ses écrits, il définit avec précision ce que doit être l'athlétisme, et son organisation. Il lance le premier l'idée d'une commission technique, dès 1936, et institue les statistiques comparatives qui évaluent les évolutions de chaque discipline.

Les livres qu'il nous laisse : « L'Atlétisme », « les Jeux Olympiques », « Le Phénomène Olympique », « Le Grand Livre de l'athlétisme français », témoignent de sa clairvoyance passionnée et de la place qu'aura été la sienne pendant plus d'un demi-siècle, au sein du monde sportif et du Mouvement olympique.

L'HOMMAGE DU MONDE SPORTIF

S.E. M. Juan Antonio Samaranch, Président du CIO : « Il fut l'une des figures les plus prestigieuses du sport international. Ses écrits nous restent et bien souvent nous pourrions y retrouver l'inspiration ».

M. Alain Calmat, ministre de la Jeunesse et des Sports : « Journaliste accompli, écrivain qualifié, Gaston Meyer laissera l'image d'une grande figure du sport français ».

M. Primo Nebiolo, président de la IAAF : « La disparition de Gaston Meyer prive le monde du sport olympique et de l'athlétisme en particulier, d'un grand connaisseur, d'un journaliste de talent et d'un poète sans égal ».

M^{me} Monique Bedioux, Directeur du CIO : «... C'était avant tout un visionnaire, un créateur. A ce titre, ses articles eurent une influence souvent déterminante sur les hommes chargés de déterminer la politique du CIO ».

M. Michel Marmion, président de la Fédération française d'athlétisme : « C'est pour notre fédération une bien triste nouvelle que le décès de cet ami qui fut l'un des plus grands animateurs et entraîneurs de notre sport ».

M. Marcel Hansenne, ancien recordman du kilomètre, entraîné par Gaston Meyer :

« Il ne pouvait exister un meilleur (maître) que Gaston Meyer... Son autorité, il la tenait de son immense savoir, de sa passion dévorante pour l'athlétisme en général et pour le demi-fond en particulier... Il voulait intensément aussi, que les athlètes qu'il avait pris en charge ne se limite pas à des succès glanés sur les cendrées d'alors. Patiemment, mine de rien, il cherchait à débusquer ce qu'il y avait de plus favorable en eux pour l'éclosion d'une carrière professionnelle parallèle...»



JOHN KELLY Jr. VIVAIT À TOUTE ALLURE

Il y a presque deux mois, recevant de William Simon le flambeau de président de l'USOC, John Kelly affirmait sa volonté d'être un « président athlète », d'ailleurs ajoutait-il, « à mes yeux, je reste un compétiteur ».

Ce n'était pas un mot en l'air. Malgré ses multiples responsabilités, John Kelly trouvait le temps de pratiquer, et de quelle façon. Il faisait de l'aviron, six mois dans l'année, « presque aussi dur qu'avant », à l'époque où il était champion du monde. Ses chaussures de jogging l'accompagnaient dans tous ses déplacements. Le sport était pour lui un mode de vie, et il est dur de songer qu'il était en train de courir lorsque la mort l'a frappé.

La perte de John Kelly, qui frappe une famille bien sympathique au Mouvement olympique, et déjà durement affectée par la disparition de la Princesse Grace de Monaco, sa sœur, affaiblit toute la fratrie du sport. Né le 24 mai 1927 à Philadelphie, John avait contracté pratiquement le virus dès le berceau. Son père John, entrepreneur de maçonnerie, prototype accompli du « self made man » et sans doute le plus grand rameur américain de ce siècle (trois fois champion olympique) n'avait pas manqué de lui transmettre sa passion.

Le fils s'affirma très tôt: à vingt ans, il avait déjà conquis le précieux Sullivan Award qui couronne le meilleur sportif amateur des Etats-Unis. Sa carrière fut monumentale: quatre participations aux Jeux Olympiques, de 1948 à 1960, couronnées par la médaille de bronze en skiff en 1952.

Un titre mondial en 1949, huit titres américains, six titres du Canada, dix fois champion de Pennsylvanie, deux «Diamonds Sculls» aux fameuses régates de Henley, deux victoires aux Jeux Panaméricains.

Devenu vétéran, John Kelly demeura fidèle à l'effort physique, à l'image de lutteur et de vainqueur qui était la sienne: cinq titres « masters » (vétéran) en aviron, un autre dans la terrible épreuve du triathlon en témoignent.

Parallèlement à cette superbe parabole, John avait poursuivi sa lancée dans les affaires familiales. Son père, typiquement, l'avait fait débiter comme apprenti maçon en 1950, avant de lui faire gravir en dix ans, expérience et formation irremplaçables, tous les échelons de la John B. Kelly Inc.

Mais John Kelly s'affirmait aussi comme un grand dirigeant de sport: Président du Philadelphia Athletic Club, ancien président national de l'American Athletics Union, ancien président et membre de la section de natation de l'AAU (1972-1976), président du comité d'aviron des Maccabiades (1961 et 1965) de l'International Swimming Hall of Fame (1980-1982), vice-président de l'USOC (1980-1984), tous ces postes témoignent d'un intérêt constant, quasi atavique pour le sport. On attendait beaucoup de lui comme président de l'USOC.

John Kelly, marié, père de six enfants, dont cinq filles, appartenait à de nombreux clubs: Club de golf Bala, clubs Seaview et Perla, le Vesper Board Club, et le très connu New York Athletic Club.

Il paraissait exceptionnel en tout. On le voyait assuré d'une longue route au service de l'Olympisme et du sport. Sa disparition laissera un vide cruel, car autant par sa personnalité et son expérience qu'en raison du rayonnement qu'il en retirait, John B. Kelly pouvait passer pour un homme irremplaçable.

Le Comité International Olympique présente ses condoléances émues à sa femme Sandy et ses enfants ainsi qu'à tous les sportifs américains.

Nous apprenons avec une pénible tristesse le décès de **M. Alejandro Rivera Baseur**, membre du CIO pour le Chili, victime d'une crise cardiaque à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Le CIO adresse à sa femme et à ses trois enfants ses pensées de très profonde sympathie.

La Revue Olympique présentera dans son prochain numéro ce que fut la carrière de ce grand dirigeant sportif chilien.